

pour la jeunesse, & des azyles pour les Citoyens hors d'état de servir la patrie. L'ordre & la discipline qui régnoient dans ces maisons, donnent lieu à l'Auteur de remarquer les défauts de nos Collèges & de nos Hôpitaux. Il trouve sur-tout de grands inconvéniens dans la multiplicité des Collèges; dans la facilité avec laquelle on y admet les gens de la campagne; dans l'usage qui s'est introduit d'élever au Sacerdoce, ou de recevoir à la profession Religieuse une multitude d'hommes que leur naissance destinoit à l'agriculture. Le Sage qui nous parle veut bien que *l'Eglise ait des Sujets*; mais il n'approuve point ces vocations prétendues, qu'inspire la paresse ou l'ambition, ces consécérations déplacées qui ôtent aux Villes des Artisans, & aux campagnes des Laboureurs.

A l'égard même des Citoyens qu'on peut appliquer aux Sciences, on trouve ici des principes d'une très-grande considération. « Il seroit à
 » souhaiter, dit l'illustre & très-respectable Au-
 » teur, qu'il n'y eût dans chaque Province du
 » Royaume qu'un seul Collège, où des Profes-
 » seurs habiles dans toutes les Sciences, & des
 » Maitres expérimentés dans tous les Arts, se-
 » roient gagés par l'Etat & obligés d'instruire
 » la jeunesse : leur premier soin seroit d'exami-
 » ner l'inclination & la portée de chacun des su-
 » jets qu'on leur présenteroit; ils employeroient
 » quelque tems à cet examen, & durant cette
 » espèce de noviciat, on verroit percer le talent
 » des jeunes élèves. Ce talent une fois connu,
 » on s'appliqueroit à le cultiver, & l'on ne ris-
 » queroit jamais d'en employer aucun, si j'ose
 » parler ainsi, contre le gré de la nature. Les pro-
 » grès dans les Sciences & dans les Arts en se-
 » roient plus rapides; les fruits plus avantageux
 » à